

## Cours n°3 : Le principe de liberté : nécessaire et dangereux...

### 1) Vladimir Jankélévitch : « Le courage des commencements »

Aristote eut l'intuition de cet acte par lequel l'homme se délie lui-même et brise le cercle enchanté dans lequel l'enferme l'immobilisme : réfléchissant sur l'apprentissage de la vertu, il se demande dans l'Éthique à Nicomaque, comment on peut devenir cithariste quand on ne l'est pas déjà peu ou prou.... Où trouver les points d'appui et les prises nécessaires pour apprendre à jouer de la cithare si l'on n'est cithariste d'aucune manière ? Mais si on l'est déjà, on n'a pas besoin de le devenir, - car, comme disait Platon, il n'est pas possible de devenir ce que déjà l'on est. Or, le problème se résout tout simplement par le fait. On devient cithariste en jouant de la cithare, comme c'est en forgeant que l'on devient forgeron. Dans la décision aventureuse de se jeter à l'eau, l'apprenti rompt le cercle et, miraculeusement, irrationnellement commence à nager ; la solution d'elle-même germe et se dessine dans l'initiative. (...)

Et ainsi l'homme commence par la découverte, c'est-à-dire par la fin. Pour commencer, il faut commencer ; et on n'apprend pas à commencer. Pour commencer, il faut simplement du courage. (...) Car il n'y a pas de recettes pour créer, pour commencer et pour donner, mais seulement pour imiter, continuer et conserver.

« Avec l'âme tout entière », **Hommage à Bergson, 1960, *Revue philosophique***

---

### 2) Henri Marion : « La méthode active »

Il n'y a [donc] qu'une méthode digne de ce nom, c'est la méthode active. J'appelle ainsi celle qui se soucie beaucoup moins de donner à l'esprit telle quantité d'aliments, ou tel aliment plutôt que tel autre, que de lui donner l'impulsion et

l'éveil, comptant avant tout sur son jeu naturel, son effort propre pour assurer sa croissance normale et sa belle venue. L'effort, voilà par excellence ce qui fortifie. « Pour gagner la vie de l'esprit, dit Malebranche, il faut travailler de l'esprit. Ceux qui ne gagnent pas à la sueur de leur front le pain de l'âme n'en connaîtront jamais la saveur. » « On ne sait bien que ce qu'on fait soi-même », pensée profonde d'Aristote, passée en lieu commun, ce qui n'empêche pas Kant de la reprendre pour en faire un des principes de sa pédagogie et le *criterium* du savoir. Quand un enfant, dit-il, ne met pas en pratique une règle de grammaire, peu importe qu'il la récite: il ne la sait pas; et celui-là la sait qui infailliblement l'applique, peu importe qu'il ne la récite pas. De même, l'élève qui fait de tête la carte d'un pays ou d'un voyage témoigne par là de la meilleure manière, sinon de la seule, qu'il a étudié la géographie avec fruit. Agir et faire, voilà le secret et, en même temps, le signe de l'étude féconde. Faire agir, voilà le grand précepte de l'enseignement. Autant vaut dire le précepte unique, car il contient en germe tous les autres.

***Revue pédagogique, 1888.***

---

### 3) Carl Rogers « On n'apprend bien que par soi-même »

Il me semble que tout ce qui peut être enseigné à quelqu'un est relativement peu important et n'exerce guère ou pas du tout d'influence significative sur son comportement. (...)

J'ai finalement l'impression que le seul apprentissage qui influence réellement le comportement d'un individu est celui qu'il découvre lui-même et qu'il s'approprie. Cet apprentissage découvert par l'individu lui-même, cette vérité qu'il s'est appropriée et qu'il a assimilée au cours d'une expérience vécue ne peut être communiquée directement à autrui. Dès que quelqu'un essaie de communiquer

directement ce genre d'expérience, même avec un enthousiasme sincère, cela devient un enseignement et les résultats en sont vains. (...)

Lorsque j'essaie d'enseigner, comme il m'arrive parfois, je suis consterné par les résultats - lesquels sont à peine plus qu'insignifiants - parce que parfois l'enseignement semble atteindre son but. Lorsque tel est le cas, je constate que les résultats sont préjudiciables. Il me semble que la personne a moins confiance en sa propre expérience et qu'un apprentissage valable en est retardé. J'ai fini par considérer que les résultats de l'enseignement sont ou insignifiants ou nuisibles. (...)

Je ne puis mieux illustrer ceci qu'en disant que si d'autres que moi avaient eu la même expérience et y avaient découvert les mêmes indications, il en découlerait pas mal de conséquences :

1) cette expérience impliquerait qu'il faudrait renoncer à enseigner. Ceux qui désireraient apprendre se réuniraient pour le faire.

2) Il faudrait renoncer aux examens, puisque ceux-ci ne peuvent mesurer que le type d'apprentissage que nous avons trouvé vain.

3) Il faudrait renoncer, pour la même raison, aux notes et aux points.

4) En partie pour la même raison, il faudrait renoncer aux diplômes en tant que preuves de compétence. Une autre raison en est qu'un diplôme marque la fin ou la conclusion de quelque chose, alors que celui qui veut apprendre ne s'intéresse qu'à un processus continu d'apprentissage.

5) Il faudrait renoncer à faire part de ses conclusions. Personne, en effet, n'apprend valablement à partir de conclusions.

*Liberté pour apprendre ?*, Dunod, 1967.

agissantes. *Penser, c'est opérer* - qu'il s'agisse d'assimiler les données de l'expérience en les soumettant aux schèmes d'activité intellectuelle ou de construire de nouvelles opérations par une réflexion en apparence « abstraite », c'est-à-dire opérant intérieurement sur des objets imaginés. L'image n'est pas l'élément fondamental de la pensée, elle constitue plutôt son support, souvent utile, sans doute, mais non indispensable. De plus, dans sa nature intime, l'image elle-même constitue un acte réel et non pas un résidu de la sensation : c'est une reproduction des traits principaux de l'exploration perceptive qui a eu lieu lors de la perception de son modèle. Dans cette thèse, le didacticien peut tirer une vision claire des buts intellectuels que l'enseignement doit atteindre. Dire que l'élève doit connaître certaines matières, c'est dire qu'il doit apprendre à exécuter certaines opérations. Partout ce sont les opérations qui définissent les notions, et c'est l'exécution de celles-là que doit provoquer l'enseignement, d'abord effectivement et ensuite sous forme « intériorisée » ou représentative...

Avant d'aborder le problème de la réalisation pratique d'une unité d'enseignement, le maître doit ainsi chercher quelles opérations sont à la base des notions qu'il se propose de faire acquérir aux élèves. Il doit se demander : quelle est l'opération qui définit cette notion ?

*Didactique psychologique*, Delachaux et Niestlé, 1951

---

#### **4) Jean Piaget et le constructivisme, vus par Hans Aebli**

La pensée n'est pas un ensemble de termes statiques, une collection de « contenus de conscience », d'images, etc., mais un jeu d'opérations vivantes et